

LA RÉVOLTE DU 1^{er} REGIMENT ETRANGER DE PARACHUTISTES

« Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie / Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie / Entre les plus beaux noms, leur nom est le plus beau / Toute gloire près d'eux, passe et tombe éphémère / Et comme le ferait une Mère / La voix d'un Peuple entier, les berce en leurs tombeaux / Gloire à notre France éternelle / Gloire à ceux qui sont morts pour elle / Aux martyrs, aux vaillants, aux forts / A ceux qu'enflamme leur exemple / Qui veulent place dans le temple / Et qui mourront, comme ils sont morts » (Victor Hugo – « Les Chants du crépuscule »)

... 12 Novembre 1960

Une nouvelle consternante parvient dans les unités parachutistes. Dans les Aurès, les fellis ont surpris un groupe de combat du 1^{er} REP à sa descente d'hélicoptères, faisant 11 morts et 6 blessés graves.

15 Novembre 1960

Dans la chapelle de l'hôpital Maillot à Alger, eut lieu la cérémonie militaire et religieuse en l'honneur des légionnaires tombés le 12. Ils allaient maintenant reposer comme tant d'autres dans cette terre d'Algérie qu'ils avaient défendue jusqu'à l'ultime sacrifice et qui était la leur désormais.

Au cimetière de Zéralda –qui gardera à jamais, dans son « carré légionnaire » les dépouilles mortelles de ces soldats morts pour la France- l'aumônier de la 10^{ème} Division Parachutiste, le Père **Delarue**, bien qu'habitué à conduire des légionnaires à leur dernière demeure, se sentait, devant tous ces cercueils, bouleversé. Ce qui le mettait en rage, lui, prêtre, c'était l'absurdité de cette mort si elle ne correspondait plus à un sacrifice exigé par la Nation. Onze cadavres inutiles et scandaleux... Onze cadavres de plus dans cette longue liste... Et sa détresse, sa lassitude étaient immenses, de cette guerre où des hommes valeureux payaient de ce qu'ils avaient de plus cher pour racheter l'incompétence, la veulerie, les fautes et les palinodies de leurs gouvernants.

Tous écoutaient, muets et bouleversés, les dernières prières douloureuses de l'aumônier. Des paroles simples lui venaient aux lèvres. Il disait :

« Vous étiez venus de tous les pays d'Europe où l'on aime encore la liberté pour donner la liberté à ce pays... La mort vous a frappés en pleine poitrine, en pleine face, comme des hommes, au moment où vous vous réjouissiez d'avoir enfin découvert un ennemi insaisissable jusque-là... »

Et, d'une voix forte, il ponctua en criant presque :

« Vous êtes tombés au moment où, s'il faut en croire les discours, nous ne savons plus, ici, pourquoi nous mourons ! »

Puis le clairon, gonflant ses joues et les veines de son cou, lança vers les airs cette courte sonnerie saccadée : la sonnerie aux morts.

« Notre Père, qui êtes aux Cieux... » commença le prêtre, de sa voix qui tremblait et qui n'avait pas son impassibilité habituelle. Et tandis que se continuait le *Pater*, chez ces grands enfants qui écoutaient, recueillis, se reflétait un immense chagrin au souvenir de leurs camarades de combat. Chez certains, les yeux devenaient troubles comme sous un voile et, à la gorge, quelque chose s'étranglait. Sur toutes ces têtes alignées, flottait pour la dernière fois, l'ombre de ceux qui étaient morts, parce que la France, une dernière fois, le leur avait demandé. Et quand le prêtre, après un arrêt, et la voix plus grave encore, prononça les derniers mots de *l'Ave Maria*, d'une simplicité sublime : *« Sainte Marie mère de Dieu... priez pour nous, pauvres pécheurs... maintenant... et à l'heure de notre mort »*, tout à coup, sur les joues de ces hommes rudes que l'on qualifiait *« d'inhumains »*, de brusques larmes coulèrent, qui jaillissaient rapides et pressées comme une pluie...

L'émotion avait atteint un degré douloureux. La foule pleurait en silence communiant dans la douleur avec « *ses soldats* », « *ses légionnaires* ». Puis le nouveau chef du 1^{er} REP, le Colonel **Dufour**, s'avança à son tour pour dire adieu à ses hommes. Il énuméra les noms de ceux qui ne feraient plus le chemin, tant rêvé, du retour dans leur foyer. Ces noms qui, bientôt ne vivraient plus que dans le cœur des mères, émurent le silence, cognèrent aux poitrines, bâillonnèrent les gorges et mouillèrent de nouveau les yeux. Puis il termina par ces mots :

« *Il n'est pas possible que votre sacrifice demeure vain. Il n'est pas possible que nos compatriotes de la Métropole n'entendent pas nos cris d'angoisse* ».

Il salua ; les clairons sonnèrent : « *Au drapeau* ». Les détachements présentèrent les armes et défilèrent, les yeux tournés vers les tombes. Les visages graves, bronzés et maigres, recelaient toutes les tristesses cachées, toutes les tares et tous les deuils qui les avaient amenés là.

« *Nous ne savons plus ici pourquoi nous mourrons...* » Ces paroles du père Delarue allaient avoir un écho immédiat : il allait, sur le champ, être banni d'Algérie et exclu des unités parachutistes.

« *Si quelqu'un veut savoir pourquoi nous sommes morts, dites-leur : « Parce que nos pères ont menti ! »* » s'était écrié Rudyard KIPLING, après que son fils fut tué à la bataille de LOOS en 1915.

Trois semaines plus tard, le Colonel Dufour fut relevé de son commandement pour avoir exprimé en public ses sentiments « *Algérie française* » et fut prié de quitter le sol algérien avant le 9 décembre 1960, date d'arrivée de de Gaulle à Oran. Ecarté de la Légion, affecté aux Forces Françaises en **Allemagne** (Offenburg), le Colonel Dufour choisira quelque temps plus tard la clandestinité et rejoindra, en Algérie, les rangs de l'OAS.

8 Janvier 1961

Un événement tout à fait extraordinaire venait de se dérouler au 1^{er} REP. Pour la première fois depuis le début des guerres d'Indochine et d'Algérie, des officiers de cette prestigieuse unité refusaient de partir en opération. **Ils se mettaient en grève !** Unanimement hostiles à la politique algérienne du général de Gaulle, ils n'acceptaient plus de voir mourir leurs légionnaires alors que l'indépendance de l'Algérie semblait inéluctable. A quoi pouvaient désormais rimer ces opérations incessantes et meurtrières à l'heure où le chef de l'état clamait qu'il *voulait en finir à n'importe quel prix avec le « boulet algérien »*. L'absurdité dépassait les bornes. Ils avaient donc décidé de faire la « *grève de la mort* ».

Un vent de panique souffla à tous les échelons de la hiérarchie. Quoi ! La « *grève de la mort* » ? Impensable pour des hommes qui étaient « *soldats pour mourir* » ! (1)

Une pluie de sanctions s'abattit sur les révoltés qui furent mis aux arrêts et mutés immédiatement en Métropole. L'un d'eux, le Lieutenant **Roger Degueudre** fut affecté au 4^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie mais il refusa de rejoindre son nouveau corps. Le 25 janvier 1961, il entra dans la clandestinité. Les dés de son destin étaient jetés. Une légende naissait...

A Zéralda, fief du 1^{er} REP, le cœur n'y était plus et les questions que posaient les cadres rescapés de la purge n'obtenaient aucune réponse de la hiérarchie : le drapeau du FLN va-t-il flotter sur Alger ? Après avoir été vaincu sur le terrain, le FLN y sortira-t-il vainqueur ? Que vont devenir les Européens ? Et les Musulmans ralliés au drapeau français, eux qui ont cru aux promesses de l'armée ? Après l'Indochine, l'Algérie... L'armée sera-t-elle donc éternellement vaincue, éternellement parjure ?

Et de mains en mains l'on se passait une lettre. C'était une missive vieille de 2000 ans. Le texte, rapporté par *Suétone*, était de *Marcus Flavinius*, centurion à la 2^{ème} cohorte de la légion *Augusta*. Destiné à son cousin *Tertullus*, il avait été écrit en Numidie, ainsi que s'appelait l'Algérie à l'époque romaine : « *Si nous devons laisser nos os blanchis en vain sur les pistes du désert, alors que l'on prenne garde à la colère des légions !* »

La colère des légions ! Elle se concrétisa le 22 avril 1961 avec le soulèvement des plus belles unités de légion et de parachutistes... et se termina par la dissolution du 1^{er} REP.

José CASTANO

e-mail : joseph.castano0508@orange.fr

Prochain article : LA FIN DU 1^{er} REGIMENT ETRANGER DE PARACHUTISTES

(1) - En janvier 1885, lors des préparatifs de l'attaque de Bac Ninh, au Tonkin, le général de Négrier s'était adressé aux légionnaires des 1^{er} et 2^{ème} Bataillon en ces termes : « *Vous, légionnaires, vous êtes soldats pour mourir et je vous envoie où l'on meurt !* »

"Les témoins sont le sel d'un pays. De près, ils brûlent la peau, car personne n'a envie de les entendre. Mais ils persistent, solitaires et tristes, accrochés à leur mémoire. Ils attendent leur heure. Ils possèdent la résistance du grain de sable. C'est la dernière responsabilité qui nous incombe : Eviter que nos enfants aient un jour les dents gâtées par les raisins verts de l'oubli. Écrire et raconter, inlassablement, non pour juger mais pour expliquer. Ouvrir la porte à ceux qui cherchent une trace du passé et qui refusent le silence, repiquer chaque matin le riz de nos souvenirs... Ne pas lâcher prise, jamais, pour celui qui est demeuré dans le bien et dont l'amour est resté là-bas dans une colline de l'Alma... (1)" - Cdt Hélie de Saint Marc ("Les sentinelles du soir")

(1) L'Alma était le nom d'un village d'Algérie à proximité duquel le Lieutenant Yves Schoen, beau-frère du Commandant de Saint Marc, a été tué en 1959 à la tête d'une unité de Harkis.

-0-0-0-0-0-0-

Conférence sur : « **LES SEIGNEURS DE LA GUERRE** »

- De l'Indochine à l'Algérie, la Légion étrangère au combat

- L'Odyssée et la fin tragique du 1^{er} Régiment Etranger de Parachutistes en Algérie.

« De l'Indochine à l'Algérie, le conférencier évoque le vécu, l'héroïsme et les sacrifices de ces légionnaires, Fils de France non par le sang reçu mais par le sang versé. Ces soldats-loups à la démarche souple de félins, accoutumés à la chasse et au guet, infatigables dans le chaos minéral de l'Aurès, acceptaient le défi de la guerre dans les défilés étroits comme des pièges, sur les pitons enneigés ou brûlés par le soleil, dans l'enfer du désert où le monde mort a chassé celui des vivants. Ces hommes, « *soldats pour mourir* », constituaient le plus beau régiment du mode ; jalouxés, admirés et vénérés parce qu'ils étaient capables de mourir avec panache en criant : « *Vive la Légion !* »

... Puis il y eut le 22 avril 1961 et le soulèvement des meilleures unités combattantes dont le 1^{er} REP était le « *fer de lance* »... sa dissolution et celle des plus belles unités parachutistes... l'émouvant adieu de la population de Zéralda à « *ses* » légionnaires... le « *cessez-le-feu* » et la fin tragique de l'Algérie française... Le génocide des harkis commençait. »

Cette conférence, organisée par le Cercle algérieniste de Béziers, sera donnée par José CASTANO, **Vendredi 25 avril, à 18h**, à l'hôtel « Le Pavillon » - Av. des Clapiers (la montagnette) – **34420 VILLENEUVE-LES-BEZIERS** – Tel. 04.67.39.40.00

(Sortie de l'autoroute : Béziers centre - Au rond-point, direction Villeneuve. Rester sur la file de droite pour sortir du périphérique avant le feu)

– **Entrée gratuite pour tous** - Un repas (**facultatif**) suivra. Renseignements et inscriptions au **09.51.23.17.40** ou **06.24.28.12.44**. **Pour le repas, inscription avant le 21/04**

-0-0-0-0-0-0-0-

- Cliquez sur : **1er REGIMENT ETRANGER DE PARACHUTISTES, HELIE DENOIX DE SAINT-MARC**

-0-0-0-0-0-0-0-

Cliquez sur ce lien : **1er REP**

-0-0-0-0-0-0-0-

Ma biographie, cliquer sur : - ***Ma Biographie*** –

Mes ouvrages, cliquez sur : - ***Ma Bibliographie*** –

En application des articles 27 et 34 de la loi dite "Informatique et libertés" No 78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit de modification ou de suppression des données qui vous concernent. Vous ne recevrez jamais des courriels commerciaux ou pièces jointes de publicité de notre part.